

DEVOIR SUR TABLE N°1 (3h)**I. Écrit d'argumentation à partir des lectures estivales**

De la philosophie platonicienne au mythe du génie créateur dominant le XIX^e siècle, les arcanes de la création artistique ont souvent été associées à une forme d'inspiration irréfléchie, une fulgurance spontanée, un état d'inconscience extatique. La volonté et le contrôle semblent donc avoir peu de part dans le processus de création d'une œuvre. Néanmoins, nombreux sont les artistes à insister sur fait que la pratique artistique est aussi une discipline, au sens où elle requiert travail, patience et rigueur. En ce sens, nous pouvons nous demander si l'artiste est maître de sa création ou traversé par une force qui le dépasse. Est-il un improvisateur inspiré ou un artisan acharné qui se conforme à une méthode et à des règles très strictes ?

Quelques pistes pour un plan dialectique ... Pour un approfondissement de la réflexion, voir le cours d'introduction, 3.2. Artistes inspirés ou artistes au travail ?

1. L'artiste n'est pas maître de sa création, il est le jouet de forces supérieures.

Le poète de *l'Ion* crée « hors de lui », possédé par le dieu, simple maillon de la chaîne aimantée permettant la diffusion de la parole divine.

Claude Lantier, animé d'une passion dévorante, ne commande pas son art : c'est lui qui le possède et finit par le pousser au suicide.

2. Pourtant, créer suppose nécessairement une forme d'apprentissage, un travail soutenu, et une décision.

Pour Platon, le rhapsode et le poète ne maîtrisent pas un *art*, au sens où ce dernier exige des connaissances et un savoir-faire réglé dont sont dépourvus les deux artistes.

Chez Zola, contre l'idéal qui tue, Sandoz choisit le labeur patient. « *Allons travailler* » : tel est l'injonction qui clôt le roman. La maîtrise n'est pas donnée, elle se gagne.

Woolf ajoute que cette dernière ne tient pas qu'à la volonté, mais à des conditions concrètes, puisque le personnage de Judith Shakespeare, à l'image de nombre d'artistes féminines dans l'histoire, avait le génie sans le « *lieu à soi* » ni l'argent pour l'exercer.

3. In fine, être maître de sa création, ce n'est pas tant la contrôler absolument que composer avec ce qui résiste, dialoguer avec ce qu'on ne maîtrise pas.

Claude est maître de son geste, jamais de son résultat, et cet écart entre la vision et la toile est le lieu même de l'art.

Chez Woolf, l'esprit « androgyne » qui caractérise les écrivains et écrivaines qu'elle appelle de ses vœux ne s'accomplit qu'en renonçant à imposer son propre parti pris.

II. Résumé : Paul Valéry, « Propos sur la poésie », *Variété I*, 1924***Thèse***

L'écriture poétique ne procède pas uniquement d'une inspiration spontanée et géniale ; elle ne saurait se passer de contraintes, de lucidité réflexive et de travail. Néanmoins, c'est l'essence même de ce labeur que de se rendre transparent au lecteur et de donner l'illusion de l'inspiration.

Structure argumentative**I. La création poétique : poète inspiré ou poète au travail ? (l. 1-31)**

1. Malgré la complexité du sujet, je vais tâcher d'éclairer les arcanes de la création poétique. (l. 1-6) 0,5 pt
2. Il est une idée reçue fort répandue : il ne s'agit que d'une question d'inspiration. (l. 7-9) 0,5 pt
3. Acter cela équivaut à considérer soit que l'écriture poétique est fruit de la contingence, soit qu'elle traduit le discours d'une entité transcendante. Dans un cas comme dans l'autre, le poète est dépossédé de toute maîtrise et de tout prestige. (l. 10-19) 1,5 pts
4. Pourtant, il est impossible d'ignorer que les poèmes de génie n'ont pu prendre forme sans réflexion, sans effort et sans labeur. (l. 20-31) 1 pt

II. La valeur inégale des intuitions poétiques (l. 32-47)

5. Certes, la poésie se nourrit d'intuitions personnelles précieuses et singulières. (l. 32-35) 0,5 pt
6. Néanmoins, ces fulgurances sont éphémères, elles n'ont parfois de valeur qu'individuelle, et se révèlent toujours imparfaites. (l. 36-47) 1 pt

III. L'écriture poétique : une alchimie complexe (l. 48-76)

7. In fine, une idée, aussi géniale soit-elle dans sa soudaineté, n'a de valeur que si elle est développée, retravaillée, organisée. (l. 48-51) 1 pt
8. Il est difficilement imaginable que le poète ne soit qu'un scribe ignorant, jouet d'une force qui le dépasse. (l. 52-70) 1 pt
9. En réalité, le travail du poète consiste par essence à donner l'illusion d'une œuvre divine, dont la perfection semble spontanée. (l. 71-76) 1 pt

Résumé

Malgré la complexité du sujet, je vais tâcher d'éclairer les arcanes de la création poétique. Il est une idée / reçue fort répandue : il ne s'agit que d'une question d'inspiration. Acter cela équivaut à considérer soit que / l'écriture poétique est fruit de la contingence, soit qu'elle traduit le discours d'une entité transcendante. Dans un / cas comme dans l'autre, le poète est dépossédé de toute maîtrise et de tout prestige. Pourtant, il est impossible / d'ignorer que les poèmes de génie n'ont pu prendre forme sans réflexion, sans effort et sans labeur.

Certes, / la poésie se nourrit d'intuitions personnelles précieuses et singulières. Néanmoins, ces fulgurances sont éphémères, elles n'ont parfois de / valeur qu'individuelle, et se révèlent toujours imparfaites.

In fine, une idée, aussi géniale soit-elle dans sa soudaineté, n' / a de valeur que si elle est développée, retravaillée, organisée. Il est difficilement imaginable que le poète ne soit qu' / un scribe ignorant, jouet d'une force qui le dépasse. En réalité, le travail du poète consiste par essence à / donner l'illusion d'une œuvre divine, dont la perfection semble spontanée.

192 mots